RueFrontenac.com
Par la bouche de nos crayons ! Le site des employés en lock-out du *Journal de Montréal*
Mercredi 10 mars 2010

SOMMAIRE ACTUALITÉS 2 AFFAIRES 4 SPECTACLES 5 SPORTS 6

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

Le prochain recteur DÉJÀ CONTESTÉ

Au moment où l'Université de Montréal (UdeM) croule sous un déficit de près de 140 M$, des donateurs s'apprêtent à retirer leur soutien financier à l'institution pour protester contre l'arrivée d'un nouveau recteur aux visées controversées, a appris Rue Frontenac.

Jean-Michel Nahas
nahasjm@ruefrontenac.com

La nomination du Dr Guy Breton au rectorat survient au moment où l'UdeM doit déployer une grande campagne de financement conjointe avec les Hautes Études commerciales et l'École Polytechnique. L'établissement est présentement très mal en point avec un déficit accumulé de 139 millions.

Le nouveau gestionnaire en chef est loin de faire l'unanimité parmi la communauté universitaire, selon plusieurs entrevues menées par Rue Frontenac, tant du côté administratif que professoral de l'établissement.

« Il y a un profond dépit par rapport à sa nomination, il a été rejeté par la communauté académique », affirme une de nos sources.

Apparence de conflit d'intérêts

On reproche notamment à Guy Breton certaines apparences de conflit d'intérêts en lien avec le futur CHUM. À l'automne 2008, le médecin avait été nommé conseiller spécial de l'établissement qui sera construit au centre-ville, à quelques pas d'une clinique de radiologie dont il est actionnaire.

Dans les jours suivant sa nomination, Rue Frontenac a été informé qu'un professeur émérite comptant plus de 30 ans de service qui n'avait « jamais manqué d'appuyer financièrement l'université » comptait retenir sa donation pour cette année.

« Je peux vous assurer que l'université ne recevra pas un dollar de ma part lors de la grande campagne qui s'annonce. Jamais mon argent ne servira à cautionner la forme et le fond de la gestion de Monsieur Breton ou à alimenter ses délires immobiliers », a écrit ce chercheur dans un courriel à l'administration de l'établissement.

Selon nos sources, un autre professeur qui comptait léguer certains biens immobiliers songe aussi à revenir sur sa décision à la suite de l'élection du Dr Breton.

L'UdeM mise beaucoup sur ses campagnes de financement auprès de son personnel et de ses diplômés pour ses besoins « nombreux et variés », qui comprennent autant des « projets institutionnels, facultaires ou départementaux », lit-on sur le site de l'institution. « Tout appui financier fera une différence au développement de l'université », est-il également écrit.

10 % d'appui

Lors de la consultation précédant le vote du conseil d'administration pour l'élection du nouveau recteur, Guy Breton n'a pas obtenu un niveau d'appui très élevé, disent nos sources. L'une de celles-ci soutient que seulement neuf personnes sur 90 qui étaient présentes lors de cette assemblée lui ont octroyé leur vote. Parmi eux se trouvaient notamment des professeurs, des doyens et des vice-recteurs.

Le nouveau recteur entrera en fonction en juin, mais déjà la grogne est vive dans l'université. « Il n'a aucun appui dans la communauté académique. Sa nomination est étonnante car les vice-recteurs n'accèdent habituellement pas au rectorat », confie un ancien haut cadre de l'université qui a requis l'anonymat.

Les autres candidats au rectorat étaient le provost et vice-recteur aux affaires académiques, Jacques Frémont, et Marc Renaud, un professeur de sociologie. Le c.a. de l'UdeM a finalement choisi M. Breton, qui occupait auparavant le poste de vice-recteur exécutif.

Parmi les autres critiques adressées au nouveau gestionnaire figure la vente du couvent du 1420 Mont-Royal au Groupe Catania. L'affaire a refait surface à plusieurs reprises durant la course au rectorat puisqu'un des opposants à Guy Breton, le professeur Marc Renaud, s'est battu pour que l'institution conserve le bâtiment historique.

EN MANCHETTES

Actualités | Enjeux
Charles Poulin

Sabia parlera à Péladeau

Le président du Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal (STIJM) s'est dit « satisfait » de sa rencontre de lundi matin avec le président de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), Michael Sabia.

SUITE EN PAGE 2

Spectacles | Télévision
Caroline Roy

La fin de Mirador

La série *Mirador* a carburé aux scandales durant toute sa première saison en ondes. Dans le dernier épisode, qui sera diffusé mercredi soir, le scandale sera si gros qu'il menacera l'existence même du cabinet *Mirador*...

SUITE EN PAGE 5

Sports | Hockey
Pierre Durocher

Darche et Gomez se lèvent

De retour devant leurs partisans pour la première fois depuis le 13 février, les joueurs du Canadien ont poursuivi leur bonne séquence entamée il y a une semaine à Boston en remportant une importante victoire de **5 à 3** mardi soir aux dépens du Lightning de Tampa Bay.

SUITE EN PAGE 6

NOTRE CHRONIQUEUR SERGE TOUCHETTE 8

Lock-out au *Journal de Montréal*

SABIA PARLERA À PÉLADEAU

PHOTOS D'ARCHIVES

Le président du Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal (STIJM) s'est dit « satisfait » de sa rencontre de lundi matin avec le président de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), Michael Sabia.

Charles Poulin
poulinc@ruefrontenac.com

La Caisse de dépôt est actionnaire à 45% de Quebecor Media, qui détient Le Journal de Montréal.

Michael Sabia, président de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Photo d'archives Hugo-Sébastien Aubert.

Le président du STIJM, Raynald Leblanc, a qualifié l'accueil du patron de la CDPQ de « chaleureux, intéressé et intéressant ».

« Au cours de l'échange, qui a duré plus de 75 minutes, nous avons pu expliquer à M. Sabia le cul-de-sac dans lequel se trouve la négociation de notre convention collective, a déclaré le président du STIJM, Raynald Leblanc. Malgré toutes les ouvertures que nous avons faites à Quebecor pour relancer les pourparlers et mettre fin au conflit qui dure depuis plus de 13 mois, l'employeur demeure fermé comme une huître, rajoutant même des réductions de personnel près d'un an après le déclenchement du lock-out. »

M. Leblanc indique que, d'entrée de jeu, M. Sabia a dit croire beaucoup au principe de négociation. Il a toutefois ajouté que la CDPQ ne s'implique pas dans les conflits de travail des entreprises dans lesquelles elle investit.

Pendant la rencontre, Michael Sabia était accompagné de Normand Provost, chef des opérations et 1er vice-président placements privés, qui occupe l'un des trois sièges de la Caisse de dépôt au conseil d'administration de Quebecor Media.

« À la fin de la rencontre, messieurs Sabia et Provost nous ont promis qu'ils tenteraient d'agir comme courroie de transmission avec le conseil d'administratrion de Quebecor Media afin de favoriser le dialogue et la discussion », explique Raynald Leblanc.

Rappelons que les quelque 253 membres du STIJM sont en lock-out depuis le 24 janvier 2009.

La caricature du jour

Visite de Michaëlle Jean en Haïti

Nathalie Normandeau en conflit d'intérêt selon le PQ

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN.

QUÉBEC — Le PQ croit que la vice-première ministre, Nathalie Normandeau, ex-titulaire des Affaires municipales, s'est placée en conflit d'intérêts en acceptant des contributions d'employés de la firme de génie-conseil Dessau au moment où cette compagnie était impliquée dans le scandale des compteurs d'eau de Montréal.

MATHIEU BOIVIN
boivinm@ruefrontenac.com

Le député péquiste Bertrand Saint-Arnaud a évoqué, mardi, un reportage de Radio-Canada qui révélait, la semaine dernière, qu'un employé d'une filiale de Dessau avait organisé pour Mme Normandeau un cocktail de financement à 500 $ le billet, à Montréal en octobre 2008. La plupart des participants étaient des employés de la firme de génie-conseil, a-t-il ajouté, mais des élus municipaux, dont le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, étaient aussi présents.

« Pour la ministre, ces dons généreux des ingénieurs des firmes de génie-conseil, c'est comme une petite tape de satisfaction sur l'épaule », a indiqué M. Saint-Arnaud. « Comment le premier ministre peut-il justifier que sa ministre organise, conjointement avec Dessau, un cocktail de financement alors que cette firme était au centre, en pleine tourmente, dans le scandale des compteurs d'eau à la Ville de Montréal ? » a-t-il demandé.

C'est le ministre du Revenu et responsable de la Réforme des institutions démocratiques, Robert Dutil, qui a répondu au député péquiste. « L'opposition sait parfaitement que ces activités-là sont tout à fait légales et dans le cadre du processus de la loi », a-t-il déclaré, admettant néanmoins que « nous sommes tous d'accord qu'il faut éliminer ces problèmes de perception ».

Conforme à la loi

Lundi, Mme Normandeau – aujourd'hui ministre des Ressources naturelles – avait fait valoir que tous les gens présents avaient contribué au Parti libéral du Québec à titre personnel, ce qui est conforme à la Loi sur le financement des partis politiques, qui interdit les contributions corporatives mais autorise les dons d'électeurs. M. Dutil a souligné qu'un projet de loi resserrant la loi était actuellement à l'étude par les députés.

Mais Bertrand Saint-Arnaud est revenu à la charge, rappelant que « ce qu'on a ici, c'est une ministre des Affaires municipales qui défendait en cette Chambre le contrat des compteurs d'eau impliquant Dessau et, de l'autre côté, on a un rapport du Vérificateur général de la Ville de Montréal qui est à ce point dévastateur que la Ville a dû annuler le contrat ».

Le leader parlementaire libéral, Jacques Dupuis, a alors rétorqué que le seul cas prouvé de financement illégal au Québec concernait le Parti québécois. Le rapport Moisan, déposé en 2006, avait effectivement détecté des dons de 96 400 $ au PQ issus de la firme de publicité Groupaction, qui avait utilisé des employés comme prête-noms pour contourner la loi.

« POUR LA MINISTRE, CES DONS GÉNÉREUX DES INGÉNIEURS DES FIRMES DE GÉNIE-CONSEIL, C'EST COMME UNE PETITE TAPE DE SATISFACTION SUR L'ÉPAULE », A INDIQUÉ M. SAINT-ARNAUD.

Nathalie Normandeau s'est ensuite elle-même levée pour clamer que tout avait été fait correctement, que son cocktail de financement n'avait pas été organisé par la firme Dessau et que jamais elle ne laisserait remettre en question son intégrité. « Depuis 1998, je siège ici, à l'Assemblée nationale, comme députée, j'ai la totale et entière confiance de mes électeurs », a-t-elle soumis.

Enquête publique

Le leader parlementaire péquiste, Stéphane Bédard, a alors interpellé à nouveau le premier ministre Charest. « Se rend-t-il compte qu'en refusant la tenue d'une commission d'enquête, avec les informations que nous avons concernant même la vice-première ministre, il accrédite totalement le fait qu'il protège ses amis à côté de lui plutôt que de défendre l'intérêt public ? » a-t-il demandé.

Du côté de Québec solidaire, le député Amir Khadir a rappelé que trois ministres libéraux avaient, ces derniers mois, déclaré qu'il était normal que des entreprises contribuent aux partis politiques. Ajoutant le nom de Nathalie Normandeau à la liste, il a estimé que « ces gens-là parlent en toute bonne foi, semblent même parler de quelque chose qui va de soi dans la culture politique du Parti libéral. C'est là qu'est le problème ».

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Le titre d'Alimentation Couche-Tard a perdu un peu plus de 5% de sa valeur à la Bourse de Toronto dans les minutes qui ont suivi la divulgation de ses résultats du troisième trimestre, en matinée. La dégringolade, entrecoupée de petites hausse, s'est poursuivie d'heure en heure. Finalement, le titre (TSX-ATD.B) a terminé la journée à 18,86 $, en baisse de 5,89%.

Marie-Eve Fournier
fournierm@ruefrontenac.com

La chaîne de 4 396 dépanneurs basée à Laval a déclaré un bénéfice net par action (BPA) sur une base diluée de 0,29 $ US, alors que les investisseurs s'attendaient en moyenne à un BPA de 0,37 $ US. Au même trimestre, l'an dernier, le PBA s'était chiffré à 0,36 $ US.

Le bénéfice net, à 54,8 M$, est en baisse de 22,9 % par rapport à la même période un an plus tôt. Cette diminution est « principalement due à la diminution de 5,33 cents par gallon de (la) marge brute sur le carburant aux États-Unis, un impact estimé à plus de 37,0 M$ après impôts », a expliqué l'entreprise.

La marge sur le carburant au sud de la frontière a été plus faible parce que la demande a diminué, a expliqué Raymond Paré, vice-président et chef de la direction financière, au cours d'une conférence sur le web. Il a aussi rappelé, pour rassurer les investisseurs, que « historiquement, la marge sur le carburant ne représente que 20 % à 25 % de la marge brute totale. La majeure partie de nos bénéfices proviennent des ventes de marchandises et services qui, quant à elles, sont moins volatiles ».

Le président et chef de la direction, Alain Bouchard, a pour sa part qualifié les résultats du troisième trimestre de « satisfaisants dans leur ensemble ». Étant donné la marge sur le carburant des marchés américains, qui était moindre, il estime avoir « considérablement amélioré (sa) performance ».

Ventes en hausse d'un milliard

Les ventes totales de Couche-Tard (marchandises et carburant) ont atteint 4,94 G$ US, une hausse d'environ un milliard de dollars américains, sur l'an dernier. Le résultat est attribuable, surtout, à la vente de carburant (dont le prix était plus élevé), à la force du dollar canadien et aux acquisitions réalisées.

Les ventes de marchandises des magasins comparables – une statistique qui exclut l'impact des nouveaux magasins ouverts depuis moins d'un an – se sont accrues de 3% aux États-Unis et de 4,9% au Canada. Ces deux résultats sont supérieurs aux attentes de l'analyste à la Financière Banque Nationale James Durran, qui étaient plutôt de l'ordre de 2,5 % aux États-Unis et de 3 % au Canada.

L'usine Weston à Longueuil menacée de « fermeture »

L'usine Weston à Longueuil fermera ses portes dès lundi si les 150 travailleurs syndiqués n'acceptent pas, au plus tard samedi, à 23h59, les offres globales de la multinationale.

Yvon Laprade
lapradey@ruefrontenac.com

Tel est l'ultimatum qu'ont servi lundi après-midi les négociateurs patronaux de la boulangerie en présence de leurs vis-à-vis syndicaux.

À l'usine de la Rive-sud, la plus productive du groupe avec une production quotidienne de 150 000 pains, cette « menace » a été accueillie plutôt sèchement.

« Nous n'en revenons tout simplement pas. Si c'est du chantage, c'est honteux. Si c'est leur intention, on se demande où on s'en va au Québec en matière de relations de travail », a vivement réagi mardi à Rue Frontenac le conseiller syndical au dossier, Wayne Wilson.

Et il ajoute : « L'attitude de la multinationale Weston ressemble étrangement à la position prise par d'autres dirigeants d'entreprises au Québec, chez Quebecor et chez Olymel, entre autres, qui brandissent des menaces de fermeture pour forcer la signature de contrats de travail. »

Enjeux

Le syndicat se dit prêt à signer une convention collective de cinq ans « ne comportant pas de demandes significatives ». Les demandes de l'employeur seraient, à ses yeux, « rétrogrades ».

En revanche, le fabricant souhaite réduire ses coûts d'opération en demandant une plus grande flexibilité à ses employés, dont environ 35 % sont des femmes.

« La compagnie refuse entre autres de nous garantir les horaires de travail pour la prochaine convention. Cela signifie, concrètement, que l'entreprise pourrait modifier les horaires à sa guise, à la petite semaine », appréhende Wayne Wilson.

Et il ajoute : « On nous donne comme prétexte qu'il faut répondre aux besoins des clients sans nous mettre dans le coup sur les solutions à prendre pour améliorer la productivité. Si c'est cela, le « Choix du Président » (Galen Weston), nous nous posons de sérieuses questions. »

Samedi matin

Le 20 février, les travailleurs syndiqués (salaire horaire moyen de 18 $) ont voté à 99 % en faveur de moyens de pressions pouvant mener jusqu'à une grève générale illimitée. Aucun moyen de pression n'a été exercé jusqu'à présent, assure cependant le syndicat.

« Nous tendons la main à l'employeur afin qu'il puisse se rendre compte que les salariés chez Weston sont des personnes expertes et dévouées », ajoute Wayne Wilson.

Le syndicat ne veut cependant pas porter l'odieux d'une fermeture annoncée. « On se demande si la multinationale est sérieuse avec son projet de fermer l'usine sous prétexte qu'on refuserait son projet global insensé », précise le porte-parole syndical.

« Est-ce que c'est du bluff ? On ne le sait pas. Mais on va rencontrer les employés (samedi matin) en assemblée générale. On verra ce qu'on fera par la suite », mentionne le syndicaliste.

Rappelons que Georges Weston ltée a acquis en 2005 la Boulangerie Gadoua (qui compte deux usines à Joliette et Napierville). Weston a construit une usine à Gatineau il y a quelques années. La boulangerie Weston de Longueuil est dotée de la plus haute technologie et sa construction a été complétée il y a 15 ans au moyen d'investissements de 60 M$.

Rue Frontenac n'a pas été en mesure d'obtenir les commentaires de la Boulangerie Weston, à Longueuil, en début de soirée, mardi.

Mirador TIRE À SA FIN...

La série Mirador a carburé aux scandales durant toute sa première saison en ondes. Dans le dernier épisode, qui sera diffusé mercredi soir, le scandale sera si gros qu'il menacera l'existence même du cabinet Mirador. Rien ne va plus au royaume des relationnistes.

Rien ne va plus chez les relationnistes de Mirador.

CAROLINE ROY
royc@ruefrontenac.com

Disons plutôt que rien ne va plus pour la famille Racine. « C'est la guerre entre les trois hommes. Philippe n'a plus rien à perdre. Quand c'est rendu que tu couches avec la même femme que ton père et que cette femme est une pute qui t'espionne… c'est vraiment la guerre », dit Daniel Thibault, coauteur de Mirador.

Après avoir frappé son père, Richard (Gilles Renaud), Philippe Racine (Patrick Labbé) décide de jouer le tout pour le tout. Il s'associe à la journaliste d'enquête Lydia Derecho, que les téléspectateurs ont déjà vue dans l'épisode portant sur la fondation d'un hôpital pour enfants.

Cette fois, Lydia a déniché des documents compromettants à propos de Mirador. « Il y a quelqu'un qui est mort durant des tests pour une étude clinique. Les circonstances entourant cette mort sont loin d'être claires. Mirador est impliqué là-dedans », explique l'auteur.

Le cabinet Mirador aurait donc travaillé à camoufler cette affaire. « En fouillant cette histoire, Philippe va découvrir le passé de Mirador, mais il va surtout en apprendre sur son passé familial », raconte l'auteur. On sait que la mère de Philippe est morte d'une maladie. Y aurait-il un lien avec les tests cliniques ? « On va comprendre l'ampleur de la blessure entre Philippe et son père », répond l'auteur. L'équipe de Mirador, Alexandre, Chantal et Geneviève, appuieront Philippe dans sa quête.

Troublé par toutes ces révélations, Philippe trouvera-t-il du temps pour régler ses histoires de cœur ? La photographe de presse Véronique est prête à briser son couple avec Carl pour retourner avec Philippe. L'auteur refuse de donner plus de détails. Il avance toutefois que Philippe sera tenté de pardonner à Mylène. Même s'il réalise qu'elle est une prostituée embauchée pour l'espionner, Philippe éprouvait quelques sentiments pour elle, rappelle l'auteur. Sans compter que Mylène lui a sauvé la peau en piégeant l'animateur de radio Sylvain Choquette, qui salissait allègrement la réputation de Philippe.

Quant au bouillant Luc Racine, incarné par David Lahaye, il sera plus effacé pour la finale de la saison. « Le conflit entre lui, son frère, Philippe, et son père, Richard, connaîtra un certain aboutissement », avance l'auteur.

Selon quelques images dévoilées dans des bandes-annonces, Richard Racine sera aussi hospitalisé. La tête prise dans un bandage, le grand patron de Mirador semble assez mal en point, alors que Philippe éclate en sanglots. À ce sujet, l'auteur préfère se taire. « Il faut laisser quelques surprises… » dit-il.

La caricature

Avec Mirador, Daniel Thibault et sa coauteure, Isabelle Pelletier, en étaient à leurs premières armes en télésérie. Ont-ils aimé voir leurs textes joués au petit écran ? « C'est un choc. Quand nous écrivions, nous étions dans une bulle. À l'écran, il y a des éléments qui surprennent favorablement ou défavorablement. Pour nous, la série n'était pas parfaite. Les téléspectateurs sont intelligents. Ce qui a moins bien fonctionné dans la série, les gens l'ont vu tout de suite », dit Daniel Thibault.

Ce dernier est toutefois satisfait que le public ait pu saisir davantage le monde méconnu des relations publiques. La critique qui est revenue le plus souvent concerne le côté trop caricatural des personnages, notamment celui de Luc Racine. « Que l'on aime ou non Luc Racine, il a réussi à marquer suffisamment pour que les téléspectateurs parlent de l'émission. Oui, il est caricatural, mais il a réussi la mission que nous lui avions donnée, c'est-à-dire faire jaser », dit l'auteur.

Lui et Isabelle planchent actuellement sur les textes de la deuxième saison de Mirador. « Ce n'est pas encore confirmé avec Radio-Canada qu'il y aura une suite, mais nous travaillons sur la deuxième saison. On prend juste notre temps », indique Daniel Thibault.

À en croire les événements du dernier épisode, il ne restera plus grand-chose du cabinet Mirador. Une suite est-elle possible en conservant le titre Mirador ? « Si les téléspectateurs ont l'impression que Mirador est foutu, c'est tant mieux. On veut laisser croire qu'il n'y aura aucune porte de sortie », conclut l'auteur.

CANADIEN/LIGHTNING

GOMEZ ET DARCHE S'ILLUSTRENT DANS LA VICTOIRE

De retour devant leurs partisans pour la première fois depuis le 13 février, les joueurs du Canadien ont poursuivi leur bonne séquence entamée il y a une semaine à Boston en remportant une importante victoire de 5 à 3 mardi soir aux dépens du Lightning de Tampa Bay.

PIERRE DUROCHER
durocherp@ruefrontenac.com

PHOTO D'ARCHIVES RUE FRONTENAC

Scott Gomez a été la première étoile de la soirée avec une performance d'un but et de deux mentions d'aide. Le rapide joueur de centre connaît ses meilleurs moments dans l'uniforme du Canadien avec une production de cinq buts et de dix passes à ses 11 derniers matchs. Son trio a d'ailleurs obtenu 30 points au cours de cette période.

Soudainement, on ne parle presque plus du faramineux salaire de 8 millions de dollars que touche Gomez !

Mathieu Darche s'est aussi signalé avec deux buts, ses quatrième et cinquième. Voilà un vétéran qui vaut son pesant d'or au sein du quatrième trio.

Les autres marqueurs ont été Glen Metropolit et Benoit Pouliot. Andrei Markov a récolté deux passes.

Jaroslav Halak était devant le filet et il a fait face à 31 tirs, étant déjoué par Steven Stamkos, Matt Walker et Martin Saint-Louis.

Le Canadien a partagé les honneurs de ses quatre matchs contre le Lightning cette saison.

Le Lightning s'éloigne

Cette quatrième victoire au cours de ses cinq dernières rencontres permet au CH d'augmenter à sept points son avance sur le Lightning, qui a cependant trois matchs en mains, et à cinq points sa priorité sur les Thrashers, qui ont subi la défaite contre Nashville.

Les Bruins ont eux aussi perdu à Toronto et le Canadien a maintenant deux points d'avance sur cette équipe en septième position. Les Bruins ont trois matchs de plus à jouer. Il faut préciser que le Canadien compte quatre victoires de plus que les Bruins et les Rangers. C'est un aspect qu'il ne faut pas négliger puisqu'il s'agit du premier bris d'égalité en fin de saison.

Gomez donne le ton

On s'inquiétait à savoir comment les joueurs du Canadien allaient réagir en première période à leur retour à domicile après un voyage dans l'Ouest américain. Souvent, les joueurs, dans de telles occasions, ressentent de la fatigue.

Ça ne s'est pas produit alors que le Tricolore a pris les devants 2 à 0. Gomez s'est bien servi de sa vitesse pour contourner le filet adverse et il a passé la rondelle à Metropolit, qui a déjoué Antero Niittymaki avec un tir précis durant une attaque massive.

Puis, Gomez a profité d'un revirement dans le coin de la patinoire pour marquer son 12e but de la saison sans aide.

Moment inquiétant dans les dernières minutes de la période lorsque Tomas Plekanec est demeuré étendu sur la patinoire durant un moment après avoir encaissé un coup de genou d'Ohlund, qui n'a pas été puni.

Il est cependant revenu au jeu en deuxième période, au grand soulagement des partisans du Canadien.

Changement de gardiens

Après que Stamkos eut profité d'une pénalité purgée par Ryan O'Byrne (il a voulu venger Plekanec) et d'un mauvais jeu de Hal Gill pour marquer son 41e but de la saison, le Canadien a su répliquer 41 secondes plus tard avec le 16e but de Benoit Pouliot, sur une passe de Gomez. Brian Gionta a fait mal paraître le défenseur Victor Hedman dans le coin de la patinoire sur ce but.

Ensuite, Darche a fait dévier une belle passe de Metropolit derrière Niittymaki. Rick Tocchet a alors décidé d'envoyer Mike Smith devant le filet, Niittymaki ayant accordé quatre buts sur 13 tirs.

Les joueurs du Canadien ont semblé relaxer avec cette avance de trois buts et mal leur en prit puisque le Lightning a complètement dominé les 12 dernières minutes de jeu (avantage de 15 à 8 au chapitre des tirs au but en deuxième période). Halak a dû se signaler à quelques reprises, lui qui a cédé sur un tir de Walker dévié au passage par Travis Moen.

EN QUELQUES LIGNES : Michael Cammalleri et Marc-André Bergeron ont recommencé à patiner en solitaires et Jacques Martin souhaite leur retour au jeu au cours de la semaine prochaine... Cammalleri, soit dit en passant, aime écrire sur le site Twitter et on a même pu lire quelques lignes en français de sa part concernant son retour sur patins.

GRACE À HBO

JEAN PASCAL À LA CONQUÊTE DES ÉTATS-UNIS

Le puissant réseau de télévision américain HBO, qui rejoint plus de 35 millions de foyers aux États-Unis, procurera au boxeur lavallois Jean Pascal la plus grande visibilité de toute sa carrière, le 14 août.

DANIEL CLOUTIER
cloutierd@ruefrontenac.com

Le combat de Jean Pascal, qui l'opposera à Chad Dawson, atteindra plus de 35 millions de foyers aux États-Unis.
PHOTO D'ARCHIVES HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Ce soir-là, à Montréal (l'endroit reste à confirmer), Pascal (21-1-0) risquera son titre mondial des poids mi-lourds (175 livres) du WBC face au gaucher américain Chad Dawson, qui est actuellement classé sixième des meilleurs boxeurs « livre pour livre » sur la planète. Dawson (29-0-0) est un ex-tenant des titres mondiaux du WBC et de l'IBF.

« J'ai rencontré les dirigeants du réseau HBO à Miami le week-end dernier, lors de l'affrontement Urango-Alexander, et ils savent que Pascal, le 14 août, jouira de la plus grande visibilité de toute sa carrière, mentionnait le patron du groupe GYM, Yvon Michel, mardi matin. HBO compte 35 millions de clients aux États-Unis, alors des millions d'amateurs de boxe découvriront Pascal ce soir-là.

« S'il bat Dawson, il deviendra automatiquement une grande vedette sur tout le continent nord-américain. Jean le sait, et il attend impatiemment de vivre ce grand moment. »

Dawson aussi assistait à ce combat d'unification des titres mondiaux des poids super égers (140 livres) du WBC et de l'IBF remporté par le gaucher américain Devon Alexander (Juan Urango a été déclaré K.-O. technique au huitième round).

« J'ai salué Dawson, qui marchait dans le ringside avec sa femme et son fils, a déclaré Yvon Michel. Il m'a déclaré qu'il était extrêmement heureux de cette opportunité de boxer à Montréal pour la première fois de sa carrière.

« Ce sera seulement la deuxième fois qu'il boxera hors des États-Unis depuis qu'il évolue chez les "pros". Il avait livré un combat en Angleterre en 2006. Les dirigeants de HBO m'ont dit que plus de 300 chroniqueurs de boxe américains seront à Montréal le 14 août. Nous allons devoir configurer un parterre médiatique bien particulier ce soir-là. »

Le WBC et l'IBF révisent leurs classements

Le WBC et l'IBF ont procédé à la révision de leurs classements lundi.

Soulignons que le WBC, la WBA, l'IBF et la WBO constituent les quatre organisations majeures à établir des classements mondiaux et sanctionner des combats de championnats du monde de boxe professionnelle.

Le WBC, dont le siège social est à Mexico, a fait passer Éric Lucas (39-7-3) de la 15e à la 14e position chez les mi-lourds, tandis qu'Adrian Diaconu (26-2-0) a glissé de la sixième à la septième position. Le Montréalais Jo Jo Dan (25-0-0), qui est associé au groupe InterBox, est classé premier aspirant au titre mondial des poids super légers (140 livres).

Les Lavallois Joachim Alcine (32-1-0) et Adonis Stevenson (13-0-0) occupent respectivement le quatrième rang chez les poids super mi-moyens (154 livres), et le septième chez les poids super moyens (168 livres).

Sébastien Demers est 11e, lui aussi dans la division des 168 livres.

Ali Chebah (32-1-0), qui vit autant à Montréal qu'à Paris, est classé troisième chez les 140 livres.

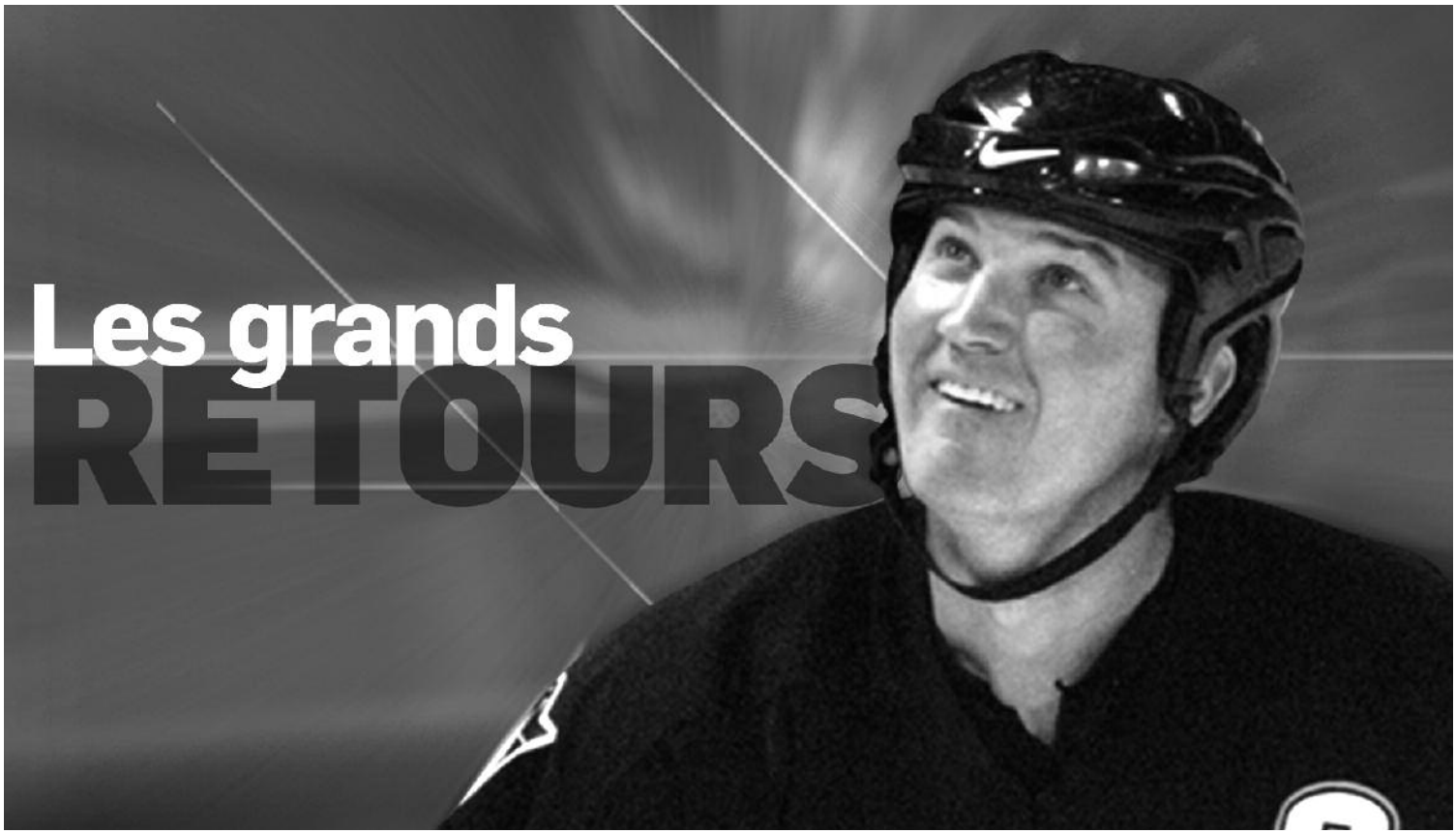
Hermann Ngoudjo (17-3-0), chez les super légers, et Benoit Gaudet (21-2-0), chez les poids super plumes (130 livres), sont installés en 21e et 15e places.

Précisons que Jean Pascal est présentement le seul boxeur canadien à détenir un titre mondial du WBC.

Dans les classements de l'IBF, un organisme situé au New Jersey, Jo Jo Dan est classé sixième, Alcine, neuvième, Chebah, 12e et Diaconu, 13e.

Le gaucher montréalais Lucian Bute (25-0-0) est notre seul boxeur à posséder une ceinture mondiale de l'IBF. Il est le grand maître de la division des poids super moyens.

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



Les grands RETOURS

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Les anciennes gloires se laissent souvent séduire par un retour au jeu. Comme si elles avaient encore des choses à prouver.

« Ou encore parce qu'elles veulent s'enrichir encore davantage », diront les mauvaises langues.

Peut-être, mais elles sont encore nombreuses à le faire dans l'unique but de revivre des moments grisants et de reconquérir leur couronne.

Ceux qui ont appartenu à l'élite ont quelque chose en commun : de 7 à 77 ans, ils ne perdent jamais le goût du défi. Jamais.

Le nom d'Éric Gagné, qui tente de mériter un poste au camp d'entraînement des Dodgers de Los Angeles, s'ajoute donc à une liste déjà bien longue.

Or, si l'on se fie au taux de réussite de ceux qui ont risqué un second tour de piste après avoir déjà dominé leur sport, il ne faudrait pas sous-estimer les chances du releveur de Mascouche, un ancien gagnant du Cy Young, dont le dernier match dans les majeures remonte à 2008.

Gagné, âgé de 34 ans, ne sera jamais plus le releveur dominant qu'il a déjà été, mais s'il gagne un poste, il aura sans doute relevé le plus gros défi de sa carrière. Surtout au sein d'une équipe qui compte autant de bons lanceurs que les Dodgers.

Ils sont nombreux, les ténors qui, après une éclipse d'un, deux, parfois même quatre ans, ont réussi leur retour sur scène.

On n'a qu'à penser à Mario Lemieux, Guy Lafleur, Lance Armstrong, Michael Jordan, Dennis Martinez, George Foreman et Muhammad Ali, entre autres.

À moins que Tiger...

À mes yeux, Lemieux a réussi l'un des retours les plus spectaculaires de l'histoire du sport professionnel après avoir sumonté un cancer (la maladie de Hodgkin) au cours de la saison 1992-1993.

Non seulement il était revenu au jeu, mais il avait remporté le championnat des marqueurs avec 160 points. Oui, 160 points, simonac ! Dur à battre, en effet.

En 2000, il a effectué un autre retour après une absence de quatre ans et il a trouvé le moyen d'inscrire 76 points, y compris 35 buts, en seulement 43 matchs.

Si le roi des retours porte un prénom, il porte probablement celui de Mario. À moins que Tiger Woods, ex-roi d'un harem bien garni, fasse encore mieux dans un avenir prochain. Faudra voir.

Le retour de Tony C.

Il y a des athlètes moins célèbres que Super Mario ou Jordan qui, dans le passé, ont aussi réalisé des retours peu ordinaires.

Saku Koivu, qui a vaincu un cancer, est de ceux-là. Il y en a beaucoup d'autres.

Je me souviens notamment du retour du voltigeur Tony Conigliaro, des Red Sox de Boston. Ça vous dit quelque chose ?

Je vous raconte : en août 1967, Conigliaro a été atteint au visage par un tir du lanceur Jack Hamilton, des Angels de la Californie, aujourd'hui les Angels de Los Angeles.

La balle lui avait fracturé la joue en plus d'endommager gravement la rétine de son œil gauche.

Pour plusieurs, la carrière de Tony C. était désormais reléguée au rayon des archives. Un frappeur qui est atteint d'une balle en pleine figure ne s'en remet pas du jour au lendemain. Les séquelles phsychologiques sont considérables.

Or, c'était bien mal connaître le bonhomme.

Après une absence d'un an et demi, Conigliaro a déclaré présent au début de la saison 1969. Résultat, il a obtenu 20 circuits et 82 points produits. Un tour de force peu banal dans les circonstances.

Dans le doute

En attendant, Gagné, quelque part en Arizona, mène un combat quotidien dans le but de confondre les sceptiques et de démontrer que ses succès d'antan n'étaient pas uniquement le fruit de produits illicites.

Dans les moments où il sera envahi par le doute – et ces moments-là seront nombreux –, il pourra toujours se motiver à la pensée de ces athètes qui, comme Mario, ont escaladé l'Everest une seconde fois.